

A vos plumes ! : monologue devant son miroir

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 10

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280759>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



A vos plumes!

Voici le deuxième texte primé lors de notre concours «A vos plumes!». Il est l'œuvre d'Huguette Junod, de Perly.

Monologue devant son miroir

Mmm! Mauvaise mine, ma vieille. Mauvaise nuit, hein? Déjà que ce n'est plus ce que c'était, alors, quand tu te regardes avec les yeux gonflés... Tu fais rescapée d'un film d'horreur ou petite sœur de Franken-

stein... C'est pas avec cette tête-là que tu vas le reconquérir, ça non!

Bien ma chance... me réveiller avec une gueule d'enfer justement le jour où... Et merde! où il a bien pu se fourrer, ce couvercle?... Bon, alors, comment je vais l'aborder... «Ecoute, François...» Non, zut, «Ecoute, François», c'est nul. Il m'écoute puisqu'il est là. Encore que... Est-ce qu'on est sûre qu'il nous écoute? «Tu m'écoutes, dis, mais tu m'écoutes, à la fin». C'est mal parti...

Je reprends.

Il sonne, je lui ouvre, souriante, il faut que je souris, comme si tout était normal, comme si je n'avais rien à lui reprocher... Tu vois! Il faut toujours que tu fasses des reproches à tout le monde! Oh, ça va, ça va!... Où en étais-je? Ah oui, il sonne, j'ouvre, je lui souris. Il a son air distant, cet air que je déteste. C'est d'ailleurs pour cet air que je me ronge les sangs et que je veux lui parler, oui-maintenant-tout-de-suite! Parce que de la patience, hein, de la patience, j'en ai marre, moi, d'avoir de la patien-

ce, il y a un temps pour tout. Maintenant, c'est l'heure de parler.

Je le lui dirai, cela: «François, il est temps de parler.»... Comment? Ne pas le prendre à rebrousse-poil, sinon il se fermera davantage. Ah? C'est possible de se fermer davantage? Non, mais tu l'as vu, ton air de boîte de sardines cadennassée? Hum... Ça ne passe pas, l'agressivité, un peu de doigté, voyons. Et puis, tu sais bien qu'ils sont fragiles, nos grands hommes, et qu'il ne faut pas les bousculer, sinon, ils prennent leurs jambes à leur cou... Bien sûr, bien sûr... alors, de la douceur, de la compréhension... «François, tu parais soucieux depuis quelque temps. Est-ce que je peux t'aider?»

Il va me répondre que tout va bien, qu'il n'est pas soucieux du tout, que tout cela est dans ma tête, que je panique pour rien, il ajoutera peut-être «comme d'habitude» et il terminera par une explication fumeuse sur la différence qu'il y a entre «être pré-occupé» et «faire la tête», enfin, il me démontrera par A plus B que je me trompe sur toute la ligne et que je me fais des idées.

Est-ce que je me ferais des idées?... Mais non, il a changé, il est devenu distant, il ne me regarde plus comme avant, il ne m'embrasse plus comme avant, il... «Qu'est-ce qui ne va pas? Est-ce que j'ai dit ou fait quelque chose qui t'a déplu? Est-ce qu'il s'est passé un événement important dans ta vie?... Est-ce que tu aimes une autre femme?» Nuages, nuages, nuages, et cet orage qui n'éclate pas! «François, permets-moi de te dire que ça ne vaut pas la peine de lire Confucius dans le texte si, dans ta vie affective, tu te conduis en barbare ou en illettré!» Parfaitement, en illettré, je le lui dirai, en illettré, François, en illettré!

